

Petite Chroniques de
La Sylve



Le petit ru prend naissance à la source du Bois Brandin

Petite Chroniques de
La Sylve

(Association loi 1901)

Bulletin annuel 2004

Numéro 13

Siège Social

Mairie

60580 Coye-la-Forêt

Aude OUMOW

Présidente fondatrice

Georgina COCHU

Présidente

Pierre BARDEAU *

Trésorier

Ginette SAGNIEZ

Secrétaire

Editeur

LA SYLVE

Conception graphique et réalisation

Véronique DELAUNEY

Couverture

Michel RIGAUX

** le 22 juin 2004, Pierre BARDEAU nous a quitté.*

Son fils, Alain BARDEAU, lui succède à ce poste et devient trésorier de la Sylve

Sommaire

TRISTESSE ET CONFIANCE par Maurice DELAIGUE	page 4
HOMMAGE A PIERRE BARDEAU par Maurice DELAIGUE	page 5
PNR "OISE PAYS DE FRANCE" par Guy BONNET	page 6
SORTIE DANS LES JARDINS DE PARIS par Corinne et Alain MANACH	page 7
JOURNEE PIQUE-NIQUE EN FORET DE HEZ par André BEAURAIN	page 9
SORTIE A LONGPONT par Sandro MEISTER	page 11
LA SYLVE COTE JARDINS par Michèle et Jean-Marie DELZENNE	page 13
MURMURE DE LA SOURCE DU BOIS BRANDIN par Michel RIGAUD	page 14
LES SCIEURS DE LONG par Jean-Marie DELZENNE	page 17
NE BADINONS PAS AVEC LA BARDANE par Jeannine DELAIGUE	page 19
LE BUREAU DE POSTE DE COYE par Maurice DELAIGUE	page 20
AUBE, poésie par Damien VIRGITTI	page 21
CONSEIL D'ADMINISTRATION	page 23

2004 : Tristesse et Confiance

Tristesse tout d'abord, la disparition de Pierre Bardeau, cheville ouvrière de la Sylve dont la randonnée annuelle du mois d'Octobre perpétuera le souvenir. Vous lirez plus loin l'hommage qui lui a été rendu le jour de ses obsèques. Nous ne l'oublierons pas.

Confiance car la Sylve se porte bien, elle atteint maintenant 231 adhérents. En 2004, deux activités complémentaires s'ajoutent au sentier botanique et à la section jardins : la rénovation de la source du Bois Brandin et la réalisation d'un circuit historique dans Coye. Des volontaires plein d'allant permettent de faire vivre ces projets dans la bonne humeur et la convivialité.

Rappelons brièvement quelques dates de 2004 :

- campagne de protection des batraciens du 19 février au 22 avril qui a permis de sauver 421 crapauds.
- trois sorties historiques dans Coye, les 5, 15 juin et 25 septembre conduites par M. Raymond Jacquet.
- une conférence sur le thème de “la pierre dans la construction en France” présentée par M. Roger Lemaire le 28 février.
- une sortie mycologique le 23 octobre conduite par M. François Petit, animateur de l'ABMARS.
- participation à la journée du Téléthon le 4 décembre.

Dans le cadre des projets étudiés par le PNR “Oise pays de France”, deux d'entre eux nous concernent directement :

- le plan de gestion écologique des étangs de Comelles et du marais de la Troublerie (études en cours).
- le projet d'assainissement collectif des vallées de la Thève et de l'Izieux.

Plusieurs fois, depuis une quinzaine d'années, l'idée d'un gravitaire passant par les étangs de Comelles et la vallée de la Nonette a été rejetée (on se souviendra que nous y étions hostiles).

Actuellement, 3 solutions sont à l'étude :

- la consolidation du système actuel.
- la construction d'une station d'épuration à hauteur d'Orry la Ville.
- un gravitaire par les étangs et la forêt.

Nous suivons attentivement l'évolution de ces études et demandons aux adhérents qui ont des idées dans ces domaines de nous en faire part.

N'oublions pas qu'il s'agit de zones extrêmement sensibles, classées pour la plupart, la vigilance est donc de rigueur. La charte du PNR doit être respectée.

Hommage à Pierre Bardeau

présenté par Maurice Delaigue, au nom de la Sylve, le jour des obsèques le 28 juin 2004



Parmi les nombreuses photos prises au cours des quelques 300 sorties de la Sylve depuis sa création en 1992, il en est une que je regarde toujours avec émotion : nous avançons paisiblement, Pierre et moi, dans une allée forestière en devisant. Nous sommes de dos avec autour de nous, devant, derrière, la petite troupe de la Sylve marchant du même pas. Les chênes et les hêtres se penchent pour former un dôme feuillu au-dessus de nous. Il en ressort un air de sérénité et de confiance, comme s'il existait une communion profonde entre le groupe et la nature environnante, quelque chose d'imperceptible, mais qui nous pénètre inconsciemment.

Il m'arrive de penser que c'est ça le bonheur, ces petits moments que nous offrent les sorties du lundi, dont Pierre fut le grand initiateur.

Après le succès de l'exposition sur les métiers de la forêt, il m'avait dit qu'il fallait aller plus loin, en commençant par une sortie hebdomadaire destinée à mieux nous connaître, tout en apprenant à mieux apprécier la nature environnante.

Au début, nous n'étions que quelques-uns, puis 10, puis 20, puis 30, puis, tellement nombreux qu'il a fallu dissocier la sortie en constituant deux groupes.

Pierre, mon ami Pierre, tu as été un dispensateur de bonheur sans même t'en rendre compte car tu étais trop modeste pour en tirer gloire.

Cette gloire, tu la mérites, car c'est toi qui as lancé la randonnée des 10 et 20 kilomètres de Coye, qui comptait 400 participants en 2003. Là encore, tu t'es complètement impliqué, depuis le tracé de l'itinéraire, si bien conçu qu'on n'a jamais réussi à trouver mieux, jusqu'à la mise en place des flèches indicatives et leur contrôle.

Oui, on peut vraiment dire que tu as donné tout ce que tu pouvais pour le succès de la Sylve. Il y a encore peu de temps, bien qu'atteint fortement par la maladie, tu continuais à suivre ses activités, en posant des questions, suggérant des projets. Les idées ne te manquaient pas.

Pour nos 80 ans, tu te souciais beaucoup de l'émergence de nouveaux accompagnateurs, du rajeunissement des cadres. Tu as pu constater que ce passage de témoin s'était fait sans heurt et dans la plus grande harmonie.

Pierre, mon ami Pierre, tu nous manqueras, mais sache que la Sylve est bien sur les rails avec ses 250 adhérents et une influence qui dépasse largement le cadre de la commune.

Pierre, mon ami, Pierre, nous n'oublierons pas que tu fus le plus accueillant des hommes, tu savais mettre en confiance, aider et rassembler les bonnes volontés, sans jamais forcer la voix.

Pierre, mon ami Pierre, tous ceux qui t'ont connu et aimé sont encore là, autour de toi, comme durant nos sorties. Ils ne t'oublieront pas. On ne meurt vraiment que lorsqu'il ne reste qu'un mur de silence autour de nous. Ce ne sera pas ton cas.

Les nuages passent dans le ciel, où s'en vont-ils portés par le vent ? Qu'en savons-nous ? Peut-être emportent-ils Pierre, notre ami Pierre, au paradis des randonneurs et amis de la nature, qu'il a bien mérité.

Parc Naturel Régional "Oise-Pays de France"

(extrait de la lettre que nous avons reçue du Président de l'Association des Amis du Parc Naturel Régional Oise-Pays de France)

Le Parc Naturel Oise-Pays de France a enfin vu le jour. C'est le Journal Officiel du 15 janvier 2004 qui nous a confirmé cette bonne nouvelle...

Félicitons ceux qui ont travaillé pour réaliser la charte et réunir autour d'un projet cohérent des intérêts divergents... Remercions toutes les associations qui sont venues renforcer notre union, nous ont encouragés et soutenus, et ont apporté leur connaissance des spécificités de leur commune lors des travaux qui ont précédé le classement. Sans ce soutien sans faille, véritable révélateur de la volonté des habitants, nous n'aurions pas été des partenaires aussi crédibles auprès des élus.

Et maintenant ? De nombreuses tâches attendent les responsables du Parc. Pendant dix ans, ils vont travailler sur des dossiers dont certains nous sont particulièrement chers. Nous citerons en particulier la préservation des espaces permettant les déplacements de la grande faune, espaces appelés corridors écologiques.

La politique du Parc sera élaborée et mise en œuvre par les élus des communes incluses dans son périmètre, regroupés avec les élus départementaux et régionaux au sein d'un Syndicat Mixte. C'est dire que le Parc sera ce que les élus en feront...

Ce PNR est tout à fait atypique. Aucun PNR n'a encore été créé, comme celui-ci, dans une région aussi peuplée. Cette labellisation est donc un peu une expérience. Cette expérience doit être réussie. Et la réussite doit être exemplaire. C'est la condition pour que puisse être présenté dans 10 ans le dossier de demande de renouvellement du classement.

Notre regroupement se doit de participer à cette réussite. Notre mission n'est pas terminée : chaque association adhérente sera sollicitée pour apporter, dans son domaine de compétence, sa contribution à cette réussite.

Avec l'aide de tous, que nous savons acquise, souhaitons longue vie au Parc Naturel Régional Oise-Pays de France.

Guy BONNET

Sortie dans les jardins de Paris

Nous avions tout prévu ce dimanche 18 avril sauf ce temps exécrable (pluie, vent et froid) qui nous poursuit toute la journée !

Rendez-vous était pris pour 9 heures à la gare d'Orry-la-Ville ; tous étaient présents malgré le temps. Alain, notre guide, nous accueille avec le sourire et nous demande si nous sommes décidés à le suivre dans cette "galère". Rien ne fait reculer les gens de la Sylve et nous prenons, comme convenu, le train.

Nous arrivons rue Royale, direction les Tuileries, parapluies dépliés et retournés à cause du vent et de la pluie qui sévissent dès notre arrivée sur les lieux. Nous posons, tout sourire, pour la photo traditionnelle en craignant le pire pour la journée à venir.

La randonnée commence donc dans ce magnifique parc de 28ha qu'est le Jardin des Tuileries, dessiné par Le Nôtre en 1664 comprenant notamment le Jeu de Paume, l'Orangerie ainsi que "les parterres réservés" rappelant que seuls le roi et sa cour en avaient l'usage.

La traversée de ce jardin nous réserve une surprise ! En voyant un arbre couché dans un grand parterre, Alain dit "cet arbre est en bronze". Personne ne le croit. Aussitôt, Claude saute dans le parterre, frappe énergiquement l'objet suspect et confirme la véracité de ses dires. Cet arbre couché est donc un souvenir de la tempête qui eut lieu en 1999.

Nous continuons en direction du Jardin du Carrousel, nom donné à une gigantesque fête hippique du temps de Louis XIV. L'Arc de Triomphe du Carrousel commémore les grandes victoires napoléoniennes de 1805 et de 1806.

En arrivant à la Pyramide du Louvre, la pluie a cessé mais le vent est toujours virulent. Claude en perd son chapeau et court pour le récupérer. Un passant le rattrape au vol. Les surprises et les fous rires n'en finissent plus et cela ne fait que commencer !

Après cette émotion, nous prenons la direction de la Cour Carrée, du Pont Neuf (le plus vieux pont de Paris 1604), du square du Vert Galant,



Place Dauphine, Marché aux fleurs. Nous voyons la première horloge de Paris datant de 600 ans. La pluie reprend de plus belle quand nous arrivons à Notre-Dame. Il était prévu de déjeuner dans le square Jean XXIII mais, vu les circonstances, Alain propose de déjeuner sous les ponts de Paris. Mais le vent reprend de plus belle et le froid nous cloue sur place. Alors, une idée lumineuse de Claudie et de Pierrette sauve notre repas en nous proposant d'aller déjeuner à l'Hôtel Dieu dans la cafétéria de l'hôpital ... Le "jus de raisin" de Claudie et le café nous réchauffent.

Après ce repas bien mérité, nos bipèdes visitent Notre-Dame puis nous continuons notre périple en traversant le square Jean XXIII pour arriver au mémorial de la Déportation.

Le square Jean XXIII

Le Comte de Rambuteau, préfet de la Seine de 1833 à 1848, fut chargé de la construction du jardin. Achevé en 1844, ce fut le premier jardin public de quartier qui nécessita la démolition des maisons insalubres datant du Moyen Age qui entouraient la cathédrale depuis 1163. Ce square est composé de cerisiers du Japon ainsi que d'ormes de Sibérie. Il est le lieu favori d'observation des ornithologues. Trois à cinq couples de faucons y nichent en permanence.

Le Mémorial de la Déportation

Il a été créé en 1960. L'atmosphère y est suggestive et oppressante.

Vers 14h15, nous reprenons la route en direction de l'Île Saint Louis. Les petites boutiques de la rue Saint Louis en l'Île nous accueillent avec toutes leurs diversités : huiles d'olive, variétés de fromages, charcuteries, chocolat, tableaux, sculptures...

L'Île de la Cité, l'Île Saint-Louis et le square du Vert Galant

L'Île de la Cité fut pendant longtemps la seule île habitée. Autrefois, l'île de la Cité possédait

trois îlots et c'est en 1607 qu'ils furent rattachés les uns aux autres pour créer l'Île de la Cité.

Le jardin du Vert Galant date de 1836

Nous visitons la paroisse de Saint-Louis en l'Île se trouvant dans cette charmante ruelle. Après cette petite visite, nous continuons notre route, direction square Barye, puis square Tino Rossi dans lequel s'érigent de nombreuses sculptures au milieu de fleurs et d'arbres.

Le square Tino Rossi nous accueille sous le soleil du midi mais ce n'est qu'un court répit. En arrivant face au Jardin des Plantes, nous nous apercevons que les nuages noirs sont de retour, ce qui eut pour seul point positif de mettre en beauté tous ces parterres de fleurs couleur pastel. Dans ce superbe jardin de 24 ha (comprenant un vaste jardin à la française et un jardin à l'anglaise), nous nous dépêchons de monter au labyrinthe (Gloriette créée en 1787 par Verniquet, le plus vieil édifice métallique de Paris) pour y prendre la photo souvenir. Auparavant, nous nous attardons devant un magnifique cèdre du Liban planté par Jussieu en 1734.

La pluie achève de nous rincer. Les parapluies se retournent (notamment celui de Pierrette qui pratique manifestement la récupération d'eau) et les gants en cuir de Carole déteignent sur ses mains et son imperméable. Nous courons alors, en désespoir de cause, vers la Mosquée de Paris où nous nous désaltérons avec un délicieux thé à la menthe, dans la joie et la bonne humeur.

Le retour s'effectue sous le soleil de 16h30 par une dernière traversée du Jardin des Plantes en direction de la Gare du Nord et d'Orry-la-Ville.

Cette sortie nous laissera un souvenir impérissable. Vive la pluie et la prochaine sortie à Paris.

Corinne et Alain MANACH

Journée Pique-Nique à la Maison Forestière du lieutenant

Le rendez-vous était fixé au centre de la forêt de HEZ-FROIDMONT. Après quelques hésitations aux feux de signalisation et rond-point toutes les voitures arrivent par la petite route forestière. Le massif qui nous entoure, d'une superficie de 2787 hectares, permet de jolies promenades, quelques zones avec tables de pique-nique reçoivent les familles et les adeptes du calme et du grand air. Bientôt, l'ancienne maison forestière du Lieutenant, un bâtiment de pierres blanches et briques rouges au milieu d'un ancien verger, nous offre une magnifique aire de détente. Le gardien des lieux nous accueille et s'affaire déjà à la préparation de la braise.

Tout de suite, Jeannine et Maurice nous entraînent dans un vallon, parmi les érables champêtres, les hêtres et les chênes pédoncules. Les pins sylvestres nous accompagnent, avec leur tronc orangé luisant dans la lumière printanière.

Nous enjambons les pierres du mur d'enceinte de l'ancienne abbaye de Froidmont et du couvent de la Garde, où l'on soignait déjà les malades et d'où est issue la vocation hospitalière de Clermont.

En nous dirigeant vers un petit fossé assez marécageux, nous découvrons une source qui crée un périmètre favorable au développement de plantes rares. Les plus curieux peuvent observer



Néottie-Nid d'Oiseau

quelques pieds de daphné lauréolé, arbuste amateur de sols calcaires. Certains sont ceints d'un bouquet de fleurs vert-jaune, légèrement odorantes. Quelques néotties nid-d'oiseau, couleur de miel, poussent à l'ombre des hêtres.

En pataugeant un peu nous découvrons la fougère scolopendre, à feuilles entières. Quelques prêles garnissent les bords du fossé.

En remontant vers des chemins plus clairs, nous apercevons la ravissante véronique petit-chêne aux petites grappes de fleurs bleues en compagnie de la stellaire holostée toute blanche. Quelques lamiers complètent les bouquets des dames.

Certaines préfèrent l'aspérule odorante qui, pour honorer son surnom de "lavande du nord", nous comble de son parfum.

L'entrée principale, en pierre blanche, invite notre imagination à concevoir l'importance de ce monastère ; une photo s'impose avant de poursuivre vers l'étang du Fond de la Garde où les rayons du soleil traversent les hautes cimes feuillues des frênes, saules et peupliers pour scintiller sur les eaux calmes. Tout le groupe se retrouve sur la berge, propice à l'accueil des pêcheurs et des flâneurs.

Un chemin escarpé, fréquenté par les vététistes, nous ramène sur le plateau, non sans quelques angoisses pour franchir les 60 mètres de



Aspérule Odorante



dénivelé. Soudain un tapis de grémils pourpre-violet se présente à nos yeux admiratifs. La fleur d'un bleu soutenu, au milieu de la verdure, nous semble superbe et nous déplorons qu'elle n'existe pas dans la forêt de Coye, bien qu'elle aime le calcaire. La route nous ramène vers la maison forestière. Pierre et ses compagnons de route sont arrivés entre temps. A chacun de saluer notre trésorier à la mine réjouie. Il peut savourer enfin le résultat de ses démarches dans l'organisation de ce beau dimanche.

Il est temps de s'affairer au montage des tables, où chacun dispose ses spécialités culinaires. Un célèbre apéritif nous rassemble et nous permet d'échanger quelques impressions sur la journée magnifique qui nous réunit. Après les salades de toutes sortes et la cochonnaille, les grillades font bientôt leur apparition ; c'est aussi l'occasion de goûter les meilleurs breuvages et les petits gâteaux qui nous arrivent de toute part. Le café termine le repas et est l'occasion d'échanger quelques histoires drôles.

Bientôt l'envie de marcher nous reprend et un petit circuit est mis sur pied afin d'éliminer le surplus de calories. Le chemin sinueux et ombragé nous emmène dans une zone de nouvelles plantations. Au retour, pour terminer cette belle journée, tout le monde s'installe pour continuer la conversation, avec ceux ayant préféré la petite sieste à l'ombre des arbres de l'enclos. Une démonstration de magie a lieu avec le célèbre couple Claude et Irma. Puis il faut rentrer le matériel et quitter à regret la belle maison forestière du Lieutenant.

Nous pouvons remercier Guite et Pierre pour leur efficacité dans le choix du lieu et leur volonté d'organiser des rencontres dans la bonne humeur, ainsi que Jeannine et Maurice pour leur enthousiasme à partager leur passion des plantes.

André BEAURAIN

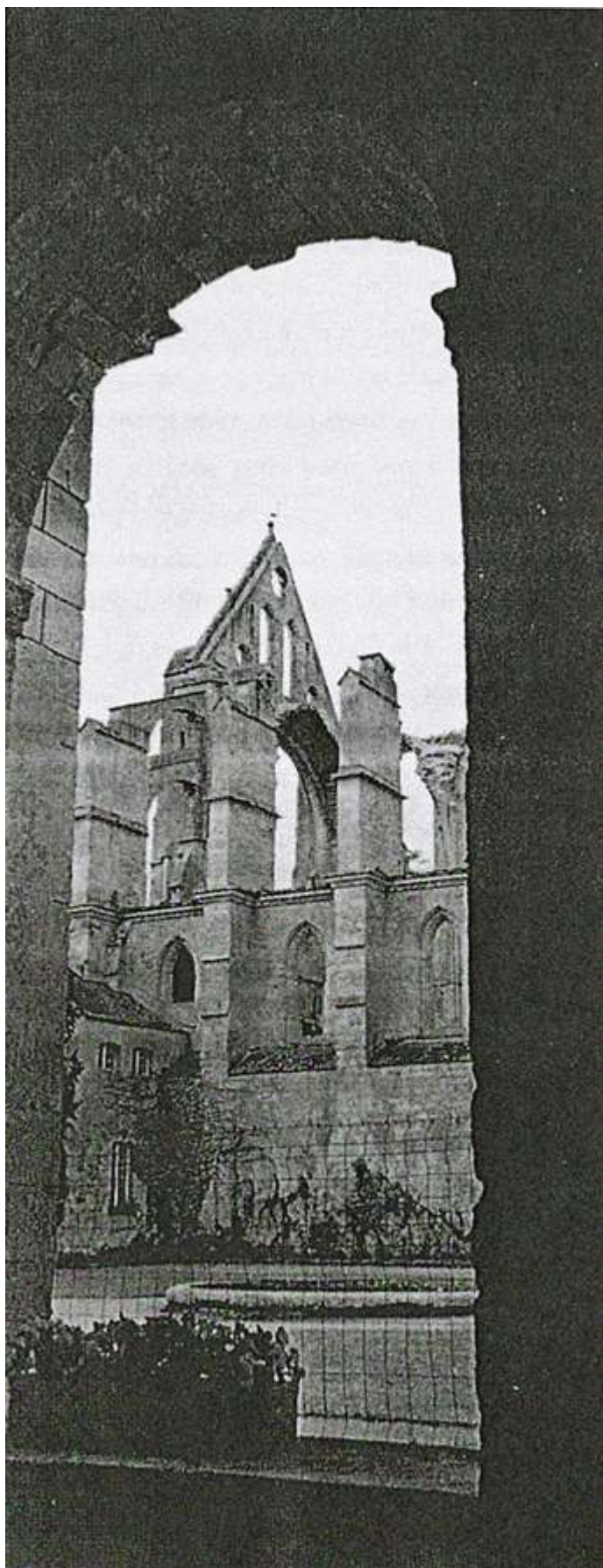
Sortie à Longpont

Le 20 septembre 2004, nous étions 19 à nous rassembler ce lundi au parking du Centre Culturel sur le coup de 9 heures pour partir pour la forêt de Retz sous la houlette de Maurice Delaigue qui avait organisé cette excursion.

Après environ trois quarts d'heure de route, nous sommes arrivés au point de rassemblement en bordure de la forêt de Retz afin de contrôler si toutes les voitures avaient suivi et attendre les retardataires (et il y en avait, mais on a noté les noms !).

Notre prochaine étape était un monument (Maurice adore les monuments) dédié à Joost VanVollenhoven (ils sont partout ces hollandais), gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française en 1917, mort pour la France en 1919 et inhumé à Longpont. Le monument a même été inauguré par le Président Albert Lebrun et, fait bizarre, martelé par les allemands en 1941. Pourquoi les soldats allemands se sont-ils attaqués, munis de pioches, à un monument moche, dédié à un hollandais totalement inconnu. Ça, par contre, l'histoire ne le dit pas.

Nous nous sommes ensuite rendus à Longpont où nous avons garé les voitures à côté de l'abbaye que nous allions visiter l'après-midi et nous nous sommes enfoncés dans la superbe forêt de Retz dont la superficie de 13.300 hectares en fait un des plus grands massifs forestiers de l'Aisne. C'est essentiellement une hêtraie mais on y trouve également le chêne, le charme, l'érable, le bouleau ainsi que des pins et des sapins. On y chasse aussi le cerf, le chevreuil, le faisan, le renard et le sanglier. En fait, on tire sur tout...



On s'est arrêté en pleine forêt à un mémorial en mémoire du pilote Morin abattu pendant la première guerre mondiale et dont des morceaux de la carcasse d'avion se trouvent encore sur les lieux. Nous avons marché pendant deux heures avec une pensée pour Pierre Bardeau,. Nous avions l'impression qu'il était devant nous. De retour vers midi avec une faim de loup, nous avons trouvé un endroit, le moins humide possible, juste à côté de l'abbaye, pour le déjeuner qui s'est déroulé dans la fraîcheur mais dans la bonne humeur, le vin aidant.

A 14 heures, nous nous sommes rendus à l'abbaye pour trouver le gardien et conférencier qui avait du mal à trouver ses clés pour, ensuite, commencer la visite. Sa construction fut entamée à la fin du XIII^e siècle et terminée en seulement 30 ans.

Pour donner une idée, l'abbatiale avait la même taille que la cathédrale de Soissons et était guère moins vaste que Notre-Dame de Paris, soit 106 mètres de longueur et une nef centrale d'une hauteur de 40 mètres. Une telle grandeur s'explique dans la mesure où la maison de Dieu se devait d'être toujours plus importante que les bâtiments à usage humain. L'église fut partiellement endommagée à plusieurs reprises par les Anglais, les Bourguignons et les Huguenots mais chaque fois reconstruite. C'est finalement après la Révolution que cette abbaye cistercienne fut définitivement détruite.

En 1831, l'abbatiale fut rachetée par le Comte de Montesquiou et se trouve encore aujourd'hui entre les mains de la famille qui poursuit les travaux pour consolider les ruines.

Ensuite, nous avons visité les bâtiments monastiques qui ont été restaurés par les Montesquiou et où la famille habite encore et dont les vastes salles sont souvent louées pour des manifestations diverses.

Après la visite, nous nous sommes rendus dans le village de Longpont pour visiter la porte fortifiée. Il s'agit plutôt d'un petit châtelet superbe à quatre tourelles construit au XIV^e siècle pour loger quelques soldats afin de protéger l'abbaye.

Sur le retour, nous nous sommes arrêtés pour admirer l'architecture d'une ferme connue aussi pour sa fabrication de foie gras, mais, hélas, c'était un lundi donc c'était fermé. "Je m'en tapais un peu de l'architecture" mais, en revanche, on aurait volontiers goûté le foie gras.

On avait tous très soif et nous nous serions arrêtés à Villers Cotterets avec plaisir. Mais des cafés ouverts un lundi c'est rare et trouver de la place en centre-ville pour 10 voitures relève de l'utopie. Je soupçonne aussi que Maurice voulait rentrer à la maison.

Ce fut une bonne journée et mille mercis à Maurice et Jeannine de nous avoir montré ces lieux superbes

Sandro MEISTER

La Sylve Côté Jardins

Les jardins, eux aussi, font partie de notre patrimoine : un bien chèrement acquis qui demande à tout jardinier de la volonté, de la ténacité et de l'amour pour ce que la nature nous donne.

Marcher dans un jardin pour la première fois est toujours une vraie émotion, un plaisir dont il ne faut pas se priver.

“Ouvrez la porte de votre jardin” : des adhérents de la Sylve et des non-adhérents ont répondu à notre appel. Nous voulons remercier chacun des participants, ceux qui ont ouvert leur jardin et ceux qui les ont visités pour le bonheur qu'ils ont créé autour d'eux de la façon la plus simple qui soit : le partage.

Des guides jardiniers nous ont fait partager leur passion et leur savoir-faire. Qui ne connaît Monsieur Papillon ? - c'est son vrai nom - un puits de science sur la taille des rosiers. C'est un vrai bonheur que d'écouter ses explications et de le voir agir.

Qui ne connaît Monsieur Poisson ? un homme de métier, qui nous a montré comment tailler des arbustes, bouturer des vivaces ou entretenir une pelouse.

A côté des leçons données par ces professionnels, nous avons eu grand plaisir à découvrir un jardin anglais à Gouvieux ou un jardin suspendu Côte de Bellevue. Ce sont de vrais bijoux de trouvailles et d'originalité qui ont laissé rêveur plus d'un visiteur. Que de richesses mais que de travail au quotidien ! La visite des potagers a permis à chacun de parcourir plusieurs jardins ouvriers situés Chemin des Vaches. Le pique-nique très convivial dans le jardin d'un adhérent a terminé cette matinée de manière très agréable. Les conseils d'un jardinier émérite nous ont aidés à préparer notre jardin avant les frimas.

N'oublions pas la matinée du 23 octobre avec la bourse d'échanges de plantes qui s'est installée sur la pelouse près du Centre Culturel et qui a connu pour sa deuxième année consécutive un franc succès.

L'activité jardin permet à chacun de participer à un grand voyage de découvertes pas très loin de chez nous.

Alors, si le cœur vous en dit, pour 2 euros la visite, vous apprendrez beaucoup sur votre jardin, un espace d'épanouissement pour tous.

Michèle et Jean-Marie DELZENNE



Murmure... de la Source du “Bois Brandin”

Pourquoi redonner vie au site de la source du “Bois Brandin” ?

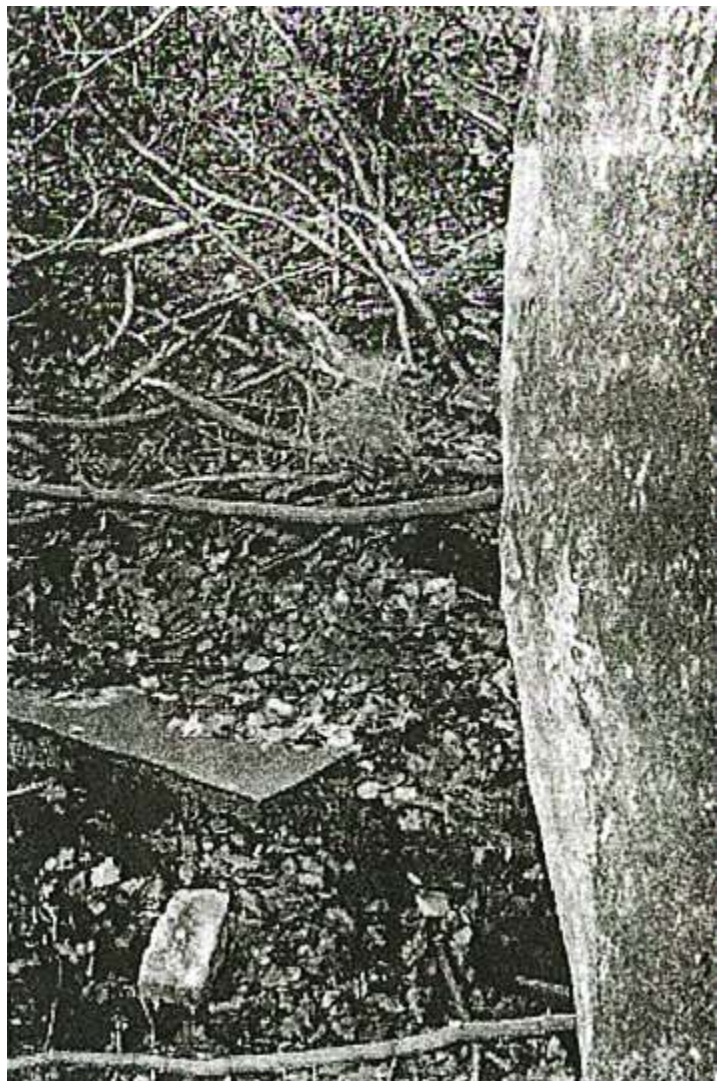
Au début, c'était une idée qui émanait sûrement d'un peu de nostalgie d'une époque. Il s'agissait de redonner vie à un lieu où beaucoup de Coyens se retrouvaient avec leurs bouteilles, des bidons dans des cabas, et même des brouettes, pour y faire le plein d'eau pour la semaine. Le bruit courait qu'ils y prenaient même l'apéritif, ce n'est qu'un bruit, mais....Vraiment ce lieu était très prisé de nos anciens, il méritait bien l'attention que nous y portons. Tout doucement, cette idée devint un projet. Une réflexion s'engagea sur sa faisabilité.

Première visite du site : début janvier 2004 avec notre présidente, Georgina, Monsieur Fonfrède représentant de l'ONF et moi-même. Depuis la barrière du Bois Brandin nous avons remonté le petit ru qu'alimente la source, un mince filet d'eau y coule. Il pleut, le sol est détrempé “tu te souviens, Georgina, on faillit y laisser nos bottes”. Enfin, après ce parcours du combattant, nous sommes arrivés à la source. Cette première visite arrosée nous laissa un instant perplexe, voire interrogatifs, il y avait de quoi (voir photo ci-contre). Très vite, nous nous sommes ressaisis, on échangea quelques idées qui commencèrent à germer. On élaborera les prémices d'une méthode. Depuis, notre réflexion a évolué, certaines idées ont été abandonnées au profit d'autres qui se sont imposées par la concertation et le dialogue.

Dans un premier temps, il nous fallait rassembler une équipe de volontaires pour faire évoluer ce projet un peu fou lorsque je regarde ces photos, mais combien exaltant : “redonner vie à un lieu qui s'inscrit dans l'histoire et la vie de notre village”. Un courrier fut adressé à tous les adhérents de la Sylve. Vingt-neuf membres répondirent favorablement pour participer et mener à bien ce projet. Nous nous étions bien gardés de montrer ces photos.... Mais, d'autres, après quelques visites au cours de nos marches du lundi nous ont rejoints après avoir de visu pu constater l'état des lieux. “Ils sont fous les adhérents de la Sylve”, mais c'est notre richesse, rêver et entreprendre...

Notre première visite du site : le 8 mai 2004, Rendez-vous à 10 heures précises à la barrière

C'est la source, ou est-elle ? Regardez bien, elle y est.



du Bois Brandin. La date n'était peut-être pas propice à la présence de tous, mais réunir un groupe dans sa totalité c'est presque impossible et de plus le projet nous pressait.... vu l'état des lieux.

Reconnaissance du site : nous avons remonté le ru, dans de meilleures conditions que la première fois. Nous avons reconnu le cours d'eau et sommes arrivés à la source. Là, pour beaucoup, c'était une découverte dans tous les sens du terme. Je vous livre un pêle-mêle des réflexions de nos amis présents :

“C'est ça la source ! Ça coule où ? Où est-elle ? Comment c'était avant ? D'où vient-elle ?” et j'en oublie... Je m'excuse de ne pas avoir saisi toutes les remarques énumérées dans la spontanéité mais chacun se souviendra que dans ces remarques jamais le défaitisme n'apparaît. Un échange d'idées s'établit avec beaucoup de positivité. Merci !

Et maintenant il faut créer une équipe pour animer ce projet. Les vingt-neuf volontaires ont reçu le calendrier. J'en rappelle le principe : le jeudi et le samedi. Pourquoi ce choix ? Pour élargir au maximum la participation de tous et créer une synergie de groupe pour avancer et s'investir dans ce projet de restauration de la source.

A ce jour, qu'avons-nous réalisé ? Au cours de la visite du mois de janvier, M. Fonfrède avait pris l'engagement de faire élaguer les arbres le long du ru qui prend naissance à la source et se perd dans le collecteur d'égout au niveau de la barrière du bois Brandin. Entre nous, ce petit ru, il nous arrive de le baptiser “la Sylve”, pourquoi pas ? Qu'en pensez-vous ? Il n'a pas de nom, il est tellement petit. A la vue de la photo ci-dessus, cette phase de travaux n'était pas superflue ! Aujourd'hui, cet engagement a été respecté, merci à M. Fonfrède. Les berges, sont dégagées (voir photo suivante).



Du mieux... après un premier nettoyage pour s'y retrouver.

Dans ce projet, qu'a fait la Sylve ? Pour nous, deux pôles d'intérêt :

Le petit ru : cette partie fut réservée aux femmes nombreuses dans l'engagement pour rénover la source. Il fallait curer le lit du ru et préserver les plantes qui habitent les berges pour y aménager plus tard un sentier pour se balader à la découverte des plantes qui vivent proches d'un monde aquatique, ou d'autres projets, pourquoi pas ?



*Là se cache le petit ru... Patience, ajustez vos lunettes...
Clignez des yeux et vous allez le découvrir ce petit ru,
je vous assure, il est là...*

dévoilée, à moins que... La vase a été déposée aux abords de la source, elle servira à aménager les rives, pour développer la végétation aquatique en prolongement du petit sentier évoqué précédemment. Les travaux sont figés depuis octobre.

Un petit commentaire : pendant la période où l'on occupait le site, nous avons eu droit à un barrage sauvage sur le ru, à la dégradation des berges et à la construction d'une hutte sur pilotis. Au niveau de la source, on a repêché les pavés et branchages que nous avons déjà ôtés... Jamais le découragement ne nous gagna. D'autres signes nous encourageaient : les animaux revenaient boire à la source, de nombreuses traces en témoignaient. Des promeneurs et cavaliers s'arrêtaient, se renseignaient sur l'objet de notre présence et nous encourageaient. Cela fait plaisir et efface le désagrément des dégradations.

Et maintenant : nous reprendrons en mars pour mener à terme ce projet. Nous vous en informerons le moment venu. Vous pouvez toujours nous rejoindre. Adhérer au projet, c'est bien, mais y participer, c'est encore mieux.

Merci à tous ceux qui se sont engagés et qui ont participé activement à ce projet sans oublier la municipalité pour son aide logistique.

Michel RIGAUD

La source : dans un premier temps, il nous est apparu nécessaire de délimiter le site. Nous avons retiré les branches, les pavés et autres objets. Les pavés ont été stockés pour utilisation ultérieure. Et après ce premier épisode, nous avons commencé à creuser, plutôt désenvaser, le site sur une dizaine de mètres carrés et une profondeur de 70 cm avec nos pelles et seaux pour éliminer le maximum de vase. Pendant cette phase on a assisté à plusieurs reprises à l'enlèvement des participants jusqu'aux genoux ; la récupération était faite dans un fou rire général. Aucune perte à ce jour... On en rigole bien souvent et il y a des preuves, les clichés sont là, l'identité ne sera pas

Le petit ru actuellement, il y a du mieux, n'est-ce pas ?



Les Scieurs de Long

Les scieurs de long louaient leur service chez les marchands de bois coyens. Ils venaient surtout d'Auvergne, du Nivernais et du Limousin. Certains resteront à Coye et feront souche.

Origine de la Scie

L'invention de la scie à main est attribuée par les Anciens à DEDAÏE, architecte et sculpteur grec (1200 av. JC), qui eut l'idée de reproduire dans du fer la denture de la mâchoire du serpent dont il se servait pour scier des pièces de bois.

Les scies reproduites sur des fresques romaines n'avaient aucun moyen d'ajuster la tension de la scie. Sur une tapisserie du XV^e siècle, on peut voir de grosses bûches sciées en planches, elles sont manœuvrées sur une grande fosse dans laquelle se trouve l'un des scieurs.

Plus tard apparaît le Cran. C'est une scie sans cadre, plus épaisse et par la suite plus rigide. Elle est beaucoup plus large en haut qu'en bas, dégageant ainsi la scie de la taille lorsqu'elle remonte.

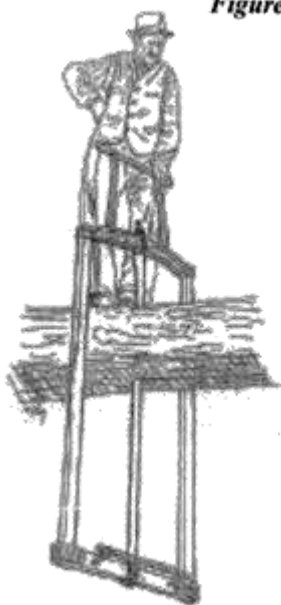


Figure 1

Description d'une scie

La scie proprement dite est composée d'une lame tendue entre deux bras horizontaux ou sommiers réunis par deux montants. La tension s'obtient au moyen d'un écrou placé sur le bas de la scie tandis que l'autre extrémité de la scie est retenue par une clavette en bois.

Sur les deux montants du cadre sont disposées des poignées permettant aux hommes de saisir la scie avec les deux mains (fig.1).

On choisit l'emplacement du sciage en contre bas d'une pente pour faciliter le glissement du billon au niveau des deux tréteaux placés horizontalement. L'un des deux scieurs monte sur la pièce tandis que l'autre reste au sol. Le premier soulève la scie par la poignée supérieure, la chevrette, en ayant soin de l'éloigner du front de taille, le second la tire de haut en bas par la poignée inférieure, le renard, et la scie ainsi animée d'un mouvement alternatif, opère la division de la grume en suivant le tracé soigneusement effectué en ligne droite.

Travail des Scieurs de Long

Sur les deux tréteaux sont fixées deux poutrelles parallèles sur lesquelles sont placées des traverses mobiles soutenant la pièce à scier (fig.2). On se gardera de détacher les planches avant d'avoir terminé toutes les tailles. On les maintient par une chaîne en ayant soin de placer un coin dans le dernier trait de scie pour dégager la voie.

La seconde façon de placer la pièce de bois est très connue et paraît plus primitive mais elle présente de grosses difficultés pour mettre en place le billon (fig.3).

Sur la carte postale que nous possédons, les scieurs de long de Coye procédaient de cette manière.

Sur un tréteau venait reposer une sorte de contrepois formé par une poutrelle fixée en terre. La pièce à scier, préalablement équarrie, est fixée avec une chaîne et son extrémité sur un pieu. Toutes les tailles sont effectuées jusqu'à la moitié de la longueur, la bille est ensuite retournée pour effectuer l'autre partie.

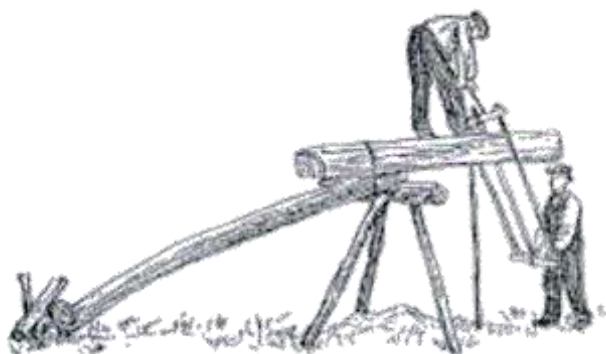
Figure 2



Après l'abattage du bois par les bûcherons, les scieurs de long détaillaient en planches les plus beaux troncs. Avec plus de trente coups de scie à la minute, ils débitaient un billon de quatre mètres en une demi-journée.

Le soleil était leur seule mesure de temps de travail. Dès l'aube, la scie commençait sa chanson et quand l'ombre arrivait et qu'elle ne permettait plus de suivre le trait, les scieurs empoignaient le passe partout et la hache afin de préparer de nouvelles billes pour le lendemain.

Figure 3



Cette pénible tâche était accompagnée par les chants du métier qui imitent le bruit de la scie par onomatopées.

Aujourd'hui le scieur de long a disparu, remplacé par la scierie. La force électrique a remplacé l'énergie dégagée par la force de l'homme.



201. Une scieuse de long.

V's par d'vé - heu d'ou tra - ve heu - gi l'ou - ge tra - o
 ji tes.taf.de ve - taf - ji re - taf.de ve' a 'tob' je.ou.tou je sse d'ou heu
 lre - ve que tes ou - s'ou de long Que tes s'ou de long Que tes s'ou de long

2 Quand de vent sur leurs pignons Long! En sautoil approché Long!... Et si une femme s'est couchée
 Quand de vent sur leurs pignons Long! En sautoil approché Long!... Et si une femme s'est couchée
 Et si une femme s'est couchée Long!... Et si une femme s'est couchée Long!... Et si une femme s'est couchée Long!

3 Le scieur avait les yeux Long!... Tous deux ont des lunettes Long!... Avec des lunettes Long!
 Le scieur avait les yeux Long!... Tous deux ont des lunettes Long!... Avec des lunettes Long!
 Et si une femme s'est couchée Long!... Et si une femme s'est couchée Long!... Et si une femme s'est couchée Long!

Ne Badinons pas avec la Bardane

Il en est parfois des plantes comme des êtres humains. Telle personne bourrue, peu accueillante au premier abord, se révèle pleine de bonté et de générosité lorsqu'on la connaît mieux. C'est exactement le cas de la bardane.

Tout en haut de Champoleux, sur les terrains longtemps abandonnés et riches en nitrate, on hésite à passer au milieu de ces tiges hautes (plus de 1m50), ramifiées en pyramides bardées de petits capitules de fleurs purpurines, hérissées de très nombreuses bractées crochues et accrochantes qui font la joie des enfants et que les animaux transportent bien involontairement dans leur fourrure.

Qui se souvient que, naguère, cette plante se cultivait et passait pour un excellent légume sauvage ? Les racines cuites ont, paraît-il, un goût de salsifis pour les uns, d'artichaut pour les autres et les jeunes tiges, épluchées, la saveur du cardon. Fraîches, ces racines contiennent de l'insuline, sucre pouvant être assimilé par les diabétiques.

Efficace dans les affections à staphylocoques, la bardane est la plante dépurative par excellence pour tous les problèmes de peau (dermatoses, acné, eczéma, etc...) du cuir chevelu, des piqûres d'insectes, furoncles et abcès. Les feuilles cuites, appliquées en cataplasmes chauds, soulagent les points douloureux ou s'emploient en enveloppements dans les maladies des voies respiratoires. L'infusion de feuilles fraîches en gargarismes et bains de bouche est efficace en cas d'angine, d'amygdalite, rhino-pharyngite, gingivite et pyorrhée. Les feuilles et les racines ont la capacité de stimuler la sécrétion biliaire et de favoriser l'élimination urinaire.

Stop, me direz-vous, la coupe est pleine. Que nenni !

Un ingénieur suisse, Georges de Mestral, cherchant un système d'éta n c h é i t é pour isoler parfaitement les combinaisons des spationautes, découvrait le mécanisme des capitules crochus de la bardane qui s'agrippent

au pelage des animaux. Il réussit à reproduire ce système, qu'il baptisa "Velcro" (de vel : velours + cro : crochet), qui fit sans doute sa fortune dans l'industrie spatiale et dans celle de l'habillement.

Alors, une plante qui vous nourrit, vous soigne, participe à votre habillement et à la connaissance de l'univers, n'est-ce pas une véritable amie ?

Jeannine DELAIGUE

Mes sources :

"Le livre des bonnes herbes"

Pierre Lieutaghi

"Au bonheur des plantes" Michel

Pierre, Michel Lis

"La santé par les plantes"

Reader 's Digest



Le Bureau de Poste de Coye



Il a été créé le 4 décembre 1865. Il ne s'agissait au début que d'un bureau de distribution pour les recettes rattaché à Luzarches.

A Coye, le bureau des recettes a été ouvert en novembre 1871 ; (source : la poste dans l'Oise des origines à 1904).

En 1900, la receveuse des postes (Mlle Guillaumet) était assistée d'un facteur (M. Besville) qui desservait Coye et Lamorlaye. Trois distributions étaient prévues chaque jour et deux les dimanches et fêtes.

La poste était installée dans la grande rue à la place du marchand de fruits et légumes. Elle ne possédait pas encore le téléphone. En cas d'urgence, la population avait recours à la “dépêche”. Le “piéton du télégraphe” qui était souvent une femme, portait les dépêches à domicile.

M. Decauville qui habitait dans le château des Tilles était le seul abonné au téléphone (réf. La vie quotidienne à Coye en 1900 de Maurice Delaigue).

Maurice DELAIGUE

Aube...

J'arrive enfin dans la clairière.

Mes bottes crissent sur la neige et réveillent quelques branches brisées qui se découvrent.

J'arrive au centre de la partie dégagée de la forêt et m'agenouille.

A hauteur de la neige. A hauteur du froid. A hauteur d'un endroit où tout est calme, silencieux, et où tout respire calmement, se laisse vivre.

Autour de moi, aucun bruit. Juste des arbres et des buissons qui me regardent, suspendant leurs mouvements.

On n'entend que le pépiement des oiseaux au loin et le bruit des gouttes qui perlent des branches recouvertes par endroits de neige.

Je regarde la forêt debout devant moi, resserrant mon bonnet sur ma tête, me recroquevillant dans mon manteau.

Ce soir, une année se termine. Les images qui m'ont traversé vont s'enrouler autour d'une bobine qui va bientôt s'arrêter de tourner.

Tous les personnages qui ont longé la scène vont se figer dans une dernière posture, emportée par le noir de la fin de la pièce.

Lentement, je dégage la boîte coincée sous mon bras, et la dépose sur la neige brillante.

C'est curieux, avec des moufles, les objets n'ont plus le même poids, et semblent plus légers.

Je souffle.

Il me semble avoir porté cette année pendant si longtemps, avoir tant lutté de tous côtés, que maintenant, tout mon corps se détend et paraît se suspendre en plein vol.

J'entrouvre le couvercle de la boîte et y voit toutes les photos, tickets de trains ou de ciné, et autres écrits que j'ai faits et même une vieille montre rouillée. Comme dans une boîte de Pandore, des morceaux de rire, de joies et de peines y résonnent encore. Mais ils sont passés et s'éteignent dans l'air froid.

Tout doit disparaître pour n'être plus que murmuré par les nuages d'un jour nouveau...

Je dois oublier et accrocher mes dernières pensées au bout de ces branches comme des flocons pour les éloigner de toute la tristesse dans laquelle ils étaient enfermés.

Déterminé, je ferme la boîte.

Je regarde à nouveau autour de moi. Le vent s'infiltré tout doucement dans les buissons au travers des feuillages et vient m'entourer comme une chaude couverture. Ce vent dans les feuilles semble entamer le doux chant du repos, le chant qui nous accompagne vers des paysages emplis de quiétude.

J'ai d'ailleurs l'impression que les arbres et les buissons se sont rapprochés, courbant leurs branches sous le poids de la neige, comme pour se recueillir avec moi.

Je pose les deux mains sur le couvercle pour me réchauffer des dernières cendres d'un feu qui s'éteint.

Mais c'est pour mieux repartir du bon pied, de l'autre côté, grandi par l'expérience.

Je me relève, le regard toujours fixé sur la boîte.

Voilà, mes souvenirs, je les laisse là, et je pars pour oublier, pour affronter une nouvelle vie, qui commence à la fin de cette page...

Puisse-t-elle être faite encore de sourires et de joies...

Je m'éloigne doucement tandis que, peu à peu, les rayons du soleil viennent éclairer la boîte et capturer mes souvenirs en les emmenant sur ses derniers rayons...

La lumière éclate et les acteurs font leur salut final contents d'être arrivés jusqu'ici, jusqu'au bord de cette scène qui gronde d'applaudissements, échos de leurs vies.

Tout se referme derrière moi.

Je laisse mes souvenirs, mais je n'oublierai pas cet endroit.

Je reviendrai sûrement un jour ici pour venir m'y reposer avec mes souvenirs, accompagné du chant des arbres, tandis que la nuit me recouvrira de son doux voile.

Et je sourirai avant de grimper le long des étoiles...

Composition du Conseil d'Administration au 31 décembre 2004

AMIARD Jacqueline

20, rue des Ormes

60580 COYE-LA-FORET

DELZENNE Jean-Marie

4ter, avenue des Tilles

60580 COYE-LA-FORET

BARDEAU Guite

6, rue d'Hérivaux 60580

COYE-LA-FORET

DOIZE Odette 12, rue du

Roncier 60580

COYE-LA-FORET

BARDEAU Alain

21, rue des Epinettes

75017 PARIS

DUBOIS Pierre

24, les Castillets 60580

COYE-LA-FORET

BEAURAIN André 9, rue

Saint Hubert 60560

ORRY-LA-VILLE

PRIEUX Jean

2, rue de la Clairière

60580 COYE-LA-FORET

BOURG Jean-Louis 11,

Côte de Bellevue 60580

COYE-LA-FORET

RIGAUX Michel 5, rue

des Genêts 60580

COYE-LA-FORET

BRETON Jacques

8, rue des Hêtres

60580 COYE-LA-FORET

RIVES Jean-Claude

4, rue Racine

60560 ORRY-LA-VILLE

COCHU Georgina

8, rue de l'Orée des Bois

60580 COYE-LA-FORET

RUCKSTUHL Pierre

22, rue Victor Hugo

60500 CHANTILLY

DELAIGUE Maurice 35,

rue de l'Orée des Bois

60580 COYE-LA-FORET

SAGNIEZ Ginette 18,

Clos St. Antoine 60580

COYE-LA-FORET

